

Québec français



## Littérature & Cuisine

Aurélien Boivin

Numéro 126, été 2002

Littérature & Cuisine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55836ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

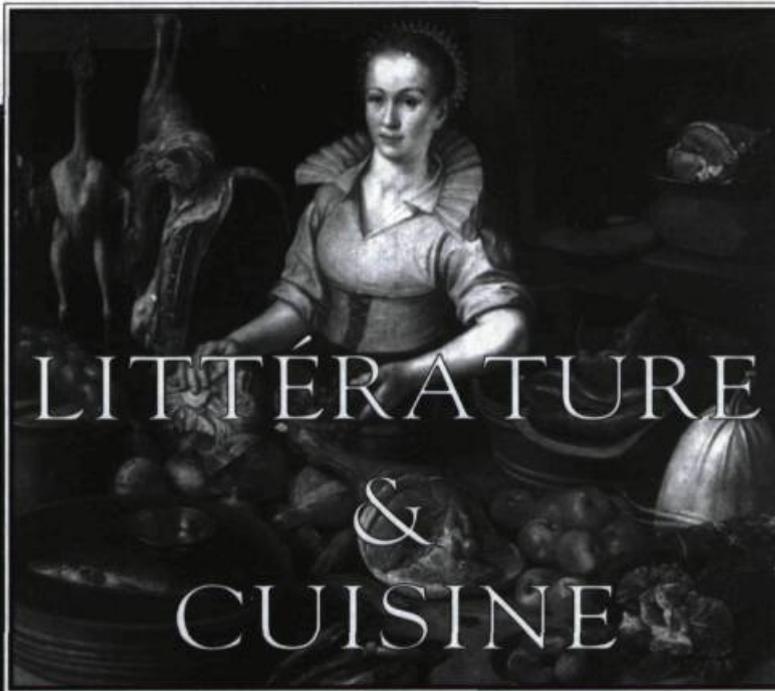
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boivin, A. (2002). Littérature & Cuisine. *Québec français*, (126), 35–35.

PIETER CORNELISZ VAN RYCK  
SCÈNE DE CUISINE,  
VERS 1628, GAND, MUSEUM  
VOOR SCHONE KUNSTEN.



AURÉLIEN BOIVIN

De tout temps, l'être humain a dû tout mettre en œuvre pour se nourrir afin d'assurer sa survie. Son alimentation s'est transformée au cours des âges, comme la cuisine d'ailleurs, devenue un fait de civilisation. Ne parle-t-on pas de cuisine décadente, traditionnelle, de fine cuisine, de fast-food ou de surgelé... qui correspondent à un moment de l'évolution de la race ? Depuis quelques décennies, les périodiques spécialisés, qui se sont multipliés, ont carrément opté pour la gastronomie et l'art culinaire, tout en se donnant la mission de fournir à leurs lecteurs et lectrices non seulement des conseils et des trucs culinaires mais aussi des recettes qu'ils se plaisent à détailler pour garantir les réussites, se permettant même souvent d'en préciser le coût et le degré de difficulté.

Après les fastes de la fête entourant l'obtention du Prix du 3-Juillet-1608 pour son implication dans la défense et l'illustration du fait français au Québec, *Québec français* a pensé convier son large public à un véritable festin, finement élaboré, savamment préparé : la cuisine dans l'imaginaire, en littérature et au cinéma, essentiellement. Geneviève Sicotte, auteure du *Festin lu*, sa thèse de doctorat, ouvre le dossier et s'intéresse aux repas et à leurs symboles dans les œuvres de Flaubert,



SCÈNE DU FILM LA  
GRANDE BOUFFE,  
DE MARCO FERRERI,  
1973.

Zola et Huysmans. Chantale Gingras, quant à elle, s'intéresse à l'œuvre de Maupassant qui s'est attardé davantage au corps de la femme, perçu, dans *Boule de Suif* en particulier, comme un mets capable d'éveiller puis de combler les appétits... sexuels. Poursuivant sur cette lancée, Catherine Paradis nous entraîne du côté du vampirisme et du cannibalisme en s'attardant au désir qui devient, chez certains, appétit sexuel, désir de s'approprier l'autre, voire, parfois, de le faire disparaître dans la mort. Les écrivains québécois ne sont pas restés insensibles au thème du repas et de la nourriture. Guillaume Nicole nous emmène du côté de Jacques Poulin dans l'intention de prouver que la nourriture peut nous éclairer sur la personnalité des protagonistes et que les rapports qu'ils entretiennent entre eux sont à l'image de leurs habitudes alimentaires. Enfin, Christiane Lahaie s'attarde aux rapports entre cinéma et cuisine qu'elle départage selon deux pôles : la nourriture comme agent de mort et comme agent de vie.

Si le thème est important dans notre société de consommation, il faut toujours se rappeler le vieux dicton qui affirme qu'il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger.

BON APPÉTIT !



RUBENS VÉNUS ET  
CUPIDON AVEC  
BACCHUS ET HÉRA,  
KASSEL, STAATLICHE  
KUNSTSAMMLUNGEN.